

Chapitre 58 : Collision

Par Sinnara_Astaroth

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

Necro avait dû revoir ses plans après l'intervention très cavalière et ô combien profondément stupide de Naytili. Ils s'étaient téléportés suffisamment vite pour ne pas se faire repérer, mais il s'en était fallu de peu. Si les deux gardiens n'avaient pas été distraits par la chute de l'ange, l'évasion de la Sulfurya aurait déjà fait le tour de la Cité, la ville aurait été bouclée, des barrages filtrants auraient été installés dans chaque quartier et toutes les identités auraient été systématiquement contrôlées. Autant dire que Naytili aurait été fait comme un rat, mais Necro ne s'était pas cassé le cul à la sortie de son trou pour l'y renvoyer aussi sec.

Si la sécurité de la ville était encore relativement souple, c'était grâce à la Garde qui essayait d'étouffer l'affaire. Deux de ses hommes avaient eu la chance d'être sur place au moment du crime et de prendre les choses en main avant que la nouvelle ne se répande dans la ville comme une traînée de poudre. Une situation qui arrangeait finalement plutôt bien le Fléau qui avait prévu de quitter Eel dès le lendemain, mais qui avait dû retarder son départ à cause de Naytili qu'il s'était empressé de refourguer à Xyan, laissant à son ami la joie et l'honneur de gérer la situation à sa place.

Malgré la paix qui régnait encore à Eel, le Fléau savait que ce calme relatif ne durerait pas longtemps. Si Karenn faisait bien son travail, l'information devrait remonter jusqu'aux enquêteurs du Bureau des Inspections. Puis d'ici quelques jours, lorsque le sort d'hypnose du nécromancien s'estomperait et que les geôliers des Vouivres s'apercevraient qu'une de leurs cellules était vide, la nouvelle de l'évasion spectaculaire de Naytili arriverait également aux oreilles de la Garde. Il serait préférable qu'ils soient tous loin de la Cité d'Eel à ce moment-là.

S'il avait été seul, Necro ne se serait pas inquiété de la situation ; il passait relativement inaperçu et savait se faire oublier d'un claquement de doigts hypnotique, mais quand on se traînait trois Atlantes clandestins dont deux boulets qui ignoraient tout du mot "discrétion", on se faisait beaucoup plus facilement remarquer. Et cela n'incluait même pas Alajéa. Il avait longtemps réfléchi à ce qu'il allait faire d'elle. Il hésitait entre la renvoyer en tant qu'espionne dans la Garde ou la présenter à Amon qui serait ravi d'avoir une nouvelle divinité à son service... Puis il s'était souvenu que la sirène était presque aussi dangereuse et mentalement instable que Naytili. La renvoyer dans un endroit qu'elle haïssait presque autant que l'Atlantide, où elle avait subi une humiliation tout aussi dégradante, la tête farcie d'idées de vengeance et forte de ses nouveaux pouvoirs de destruction massive fraîchement acquis, n'était clairement pas le plan du siècle. Il fallait donc qu'ils trouvent le moyen de quitter la Cité avant que quelqu'un ne se rende compte que la sirène portée disparue était de retour.

Il n'y avait que Kaïa et Kylïön qui pouvaient profiter de leur petit séjour prolongé à Eel dans la

joie et la bonne humeur.

C'était donc l'esprit tranquille qu'ils avaient entrepris de faire du tourisme dans la ville et ses environs. Necro s'était alors donné six jours pour s'assurer que son plan était sans failles et qu'aucun imprévu ne viendrait le bouleverser. Il n'était pas du genre à laisser les choses au hasard et préférait garder un œil sur les opérations afin que tout se déroule comme prévu.

La première chose qu'il avait faite, c'était emmener Naytili chez Xyan en dépit des cris et des protestations de la Sulfurya. Necro comptait sur l'elfe du chaos pour se débarrasser d'elle au plus vite.

– Je crois que je ne vais pas avoir le choix... soupira le guerrier chaotique en prenant un air résigné. Je vais la livrer à Amon moi-même.

– Comment ça me "livrer" ? vociféra la Sulfurya avec indignation. Je ne suis pas votre prisonnière ! Je suis votre invitée d'honneur ! Vous devez me traiter avec respect ou Amon entendra parler et vous vous en mordrez les doigts !

D'un revers de main, Necro essuya sa joue humide en ignorant royalement les revendications syndicales de la Sulfurya.

– Ferme la bouche quand tu parles, Nathalie. Les postillons c'est pas hygiénique.

– Toi ferme là le dégénéré ! Et enlève-moi ces menottes !

Xyan se prit la tête dans les mains. Avoir ces deux-là dans la même pièce, c'était l'enfer...

– Écoute, Naytili, je crois que tu ne comprends pas bien la situation. Amon nous a simplement demandé de te faire évader et de t'amener à lui. Il ne nous a pas précisé pourquoi ni comment. Mais ça, c'était avant que tu te la joues vendetta avec Yukihiro. T'as de la chance qu'elle ne soit pas morte, mais ce n'est pas passé loin...

– Comment je pouvais deviner que ses pouvoirs avaient été scellés et qu'elle se viderait de son sang ? protesta Naytili en joignant ses mains menottées qu'elle agitait dans une parodie de mea culpa peu convaincante. Je voulais juste lui faire un peu mal, je n'avais pas l'intention de la tuer !

– Amon a pourtant été très clair là dessus, insista Xyan en conservant un calme remarquable face à l'entêtement de sa collègue. Rena est son affaire. Il se chargera d'elle personnellement. Qu'il veuille la tuer, la manipuler ou lui foutre la paix, c'est lui qui décide. Personne n'a le droit de la toucher. Qu'est-ce que tu n'as pas compris là-dedans exactement ?

– Ce n'était qu'un petit coup de poignard, elle s'en remettra, rétorqua Naytili en secouant sa crinière de tresses noires avec arrogance. Le Maître ne m'en voudra pas pour si peu. Il comprendra que je l'ai fait pour venger Rurik. C'était quelqu'un qu'il estimait beaucoup lui aussi.

Xyan jeta un regard vers Necro qui se curait l'oreille avec le petit doigt en fixant le plafond d'un air absent. Il savait tout aussi bien que le Fléau que Rurik avait été éliminé sur les ordres d'Amon lui-même, mais si Naytili n'en savait rien, c'était parce que son attachement au Walraven était ce qui la rendait si facilement manipulable et assurait sa loyauté envers celui qu'elle appelait "Maître" avec tant de fierté et de dévotion. Ils étaient donc tenus de garder le secret même si cela le démangeait, lui tout autant que Necro, de tout lui balancer en pleine figure juste pour la voir la tronche qu'elle tirerait en apprenant la vérité.

– Crois ce que tu veux, capitula alors l'elfe du chaos en levant les bras au ciel. Tu pourras te plaindre de ton mauvais traitement à Amon et s'il décide de nous punir, on se pliera à son châtiment sans broncher.

– C'est bon alors ? demanda Necro qui regardait les mouches voler et les suivaient de son regard d'émeraude, comme une grenouille affamée prête à en gober une ou deux. Je peux te la confier et me tirer d'ici ?

– Oui, acquiesça son camarade. Je m'en occupe.

– Super, parce que je commence à avoir faim moi... Force et honneur, Xyanou.

Le chaotique ne releva même pas le nouveau petit nom dont l'avait affublé son ami et se contenta de le chasser d'un signe de la main.

– Bon, à nous deux maintenant, dit-il en se tournant vers la Sulfurya. J'ai pas que ça à faire, j'ai des tas de gens à voir, des contrats à signer, des armes à forger, donc on va aller au plus simple et au plus rapide. On va emprunter le portail d'urgence le plus proche, je te dépose, je fais mon rapport à Amon et je rentre directement.

– Là, tout de suite ?

– Oui. Là, tout de suite. Moins je vois ta tête, mieux j'me porte.

– T'en fais pas, ta gueule d'amour ne m'avait pas manqué non plus, siffla la Sulfurya en dardant ses yeux verts et hostiles sur lui.

L'animosité entre les deux faeries était presque électrique. Xyan maudissait intérieurement Necro de lui avoir refilé tout le sale boulot. Si même le Fléau batracien n'avait pas assez de sang-froid pour la supporter plus de quelques minutes sans vouloir l'écarteler, l'elfe du chaos allait devoir faire preuve de toute la volonté dont il était capable pour ne pas la brûler vive.

Par mesure de sécurité, ils n'avaient pas placé de portail de téléportation dans l'enceinte de la ville. Le risque qu'une activité magique clandestine soit détectée était trop grand. Celui qui permettait de rejoindre leur base secrète depuis la Cité d'Eel se trouvait dans une grotte difficile d'accès, creusée à flanc de falaise. Il fallait traverser la plaine, rejoindre la plage par un petit escalier de grès, longer la mer sur quelques centaines de mètres, puis se lancer dans une ascension des plus périlleuses. Bien que la téléportation soit le moyen le plus sûr et le plus

rapide pour voyager, il fallait être sacrément motivé pour emprunter cette voie. Necro l'utilisait régulièrement, l'escalade ne lui faisait pas froid aux yeux. Aussi rapide et agile qu'un lézard, il connaissait toutes les prises par cœur et gravissait la falaise en un rien de temps. Xyan était plus lourd et nettement moins habile. La plupart du temps, il préférait donc emprunter des voies moins vertigineuses comme le bateau ou la diligence. C'était plus long mais nettement plus tranquille.

Au pied de la falaise, il avait retiré les menottes de Naytili et l'avait invitée à passer devant lui.

– Dis-le que c'est pour me mater le cul, lui lança-t-elle avec un sourire aguicheur.

– La seule chose que je vais faire avec ton cul c'est le botter, alors ferme là et avance.

– Oh, allez, ne joue pas les jouvencelles effarouchées... Les elfes du chaos sont connus pour sauter sur tout ce qui bouge. On est tous seuls, sur une plage déserte, et ça fait dix ans que j'ai pas baisé... ça commence à me démanger. Puis je suis curieuse de savoir si ce qu'on dit sur les elfes du chaos est vrai...

Elle dévorait le guerrier de son regard lascif, ses yeux s'attardant sur son entrejambe. S'il n'avait pas eu le réflexe d'arrêter son geste, elle lui aurait mis la main dans le pantalon sans lui demander son avis. La Sulfurya savait que les elfes du chaos avaient la libido la plus débridée au monde. Si on réveillait le monstre, il ne répondait plus de rien. Malheureusement pour elle, Xyan n'était pas d'humeur libertine et ne comptait pas faire d'infidélité à Shion, surtout pas avec une traînée comme Naytili.

Avant qu'elle ne puisse poser ses mains baladeuses sur lui, il l'avait retournée pour la plaquer contre la paroi en grès et l'immobiliser avec une clé de bras qui lui avait arraché un cri de douleur enragé.

– Lâche-moi, putain ! Tu me fais mal !

– Fallait pas me chercher. Qu'est-ce que ça peut me faire que t'aies le cul en feu ? Y a pas marqué ramoneur. Tu diras ça à Amon, il te fera peut-être péter la cerise, même si j'en doute fort... Donc arrête de te chauffer toute seule et bouge-toi.

– Je ne te pensais pas si coincé...

– Je ne suis pas coincé, c'est toi qu'es tarée. Allez, avance !

Naytili finit par se plier aux ordres de l'elfe et ils entamèrent leur ascension vers la grotte, la démonologue pestant et râlant tout du long. Le vent chargé d'embruns soufflait fort à cent cinquante mètres au dessus du sol et les oiseaux marins, dérangés dans leur nids de roche, les harcelaient sans relâche. La Sulfurya en avait attrapé quelques-uns à la volée pour leur tordre le cou et les envoyer s'écraser sur la plage en contrebas. Xyan ne s'expliquait pas d'où lui

venait une telle cruauté. Même Necro n'était pas aussi sadique et ne prenait pas un malin plaisir à torturer et décimer des créatures qui ne faisaient que défendre leur territoire.

– Arrête ça, Naytili. Tu veux griller notre planque ? Tu crois pas qu'une montagne d'oiseaux morts au pied de la falaise ça va paraître louche et que les gens vont se poser des questions ? J'ai pas envie de devoir délocaliser le portail parce que t'es pas capable de contrôler ta soif de sang.

– C'était mon appétit sexuel qu'il fallait satisfaire si tu voulais pas que je passe mes nerfs sur des piafs écervelés.

Xyan ne se donna pas la peine de relever cette énième provocation. Elle était irrécupérable. Ils se hissèrent dans une ouverture assez étroite qui s'enfonçait dans la falaise et les obligea à ramper sur quelques dizaines de mètres. Le couloir s'élargissait peu à peu pour déboucher dans une sorte d'antichambre où ils pouvaient enfin tenir debout. Xyan activa les clés qui permettaient de lever la barrière de protection, derrière laquelle était dissimulée l'entrée de la grotte. Ce qui semblait être un cul-de-sac bloqué par un mur de granit infranchissable se révéla n'être qu'une illusion. Les deux faeries passèrent à travers la roche pour déboucher dans une deuxième grotte bien plus vaste. Un énorme cercle de téléportation était tracé au sol, suffisamment large pour transporter plusieurs dizaines de personnes à la fois – un des atouts stratégiques qui leur donnerait l'avantage en cas de raid sur la Cité. Une incantation plus tard, ils sortaient du cercle qui les avait fait apparaître directement dans la salle de téléportation. Ils se trouvaient désormais dans une des nombreuses pièces qui peuplaient l'énorme château qu'on surnommait tout simplement "Le Manoir". Bâti en terre profane, sur l'ancien domaine de Morc D'Eilean, l'endroit était protégé par de puissantes barrières magiques qui le rendaient aussi bien invisible qu'inaccessible à quiconque n'était pas convié. Situé entre le Désert des Larmes au nord, la Forêt Désenchantée à l'ouest, le Village des Damnés à l'est et les Collines de Sang au sud, c'était un lieu de villégiature tout à fait charmant.

Xyan replaça immédiatement les menottes sur les poignets de Naytili, ce qui ne manqua pas de déclencher une nouvelle salve de protestation et de jurons provocateurs. Il la poussa devant lui sans ménagement pour la forcer à avancer jusqu'à la porte qui ne se déverrouillait que de l'extérieur. C'est la maîtresse de maison, Mary Thully – que Necro surnommait affectueusement Mary Tuerie – une Dame Blanche dont l'âme était liée au Manoir, qui vint les accueillir. Grande et sèche, le visage émacié et pâle comme la mort, de longs cheveux gris-blanc qui rappelaient la soie d'araignée, elle n'avait de cesse d'arpenter les couloirs en faisant tinter son trousseau de clés, ses pas silencieux glissant sur le parquet avec la légèreté d'un spectre. Vêtue de noir de la tête au pied, elle avait l'air strict et sévère d'une gouvernante de bonne famille.

– Je ne m'attendais pas à te voir de retour si tôt, Xyan.

– Ce n'était pas prévu, mais Necro a dû prolonger son séjour à Eel. Il m'a demandé d'escorter Naytili à sa place.

– Je vois. Amon est arrivé hier. Il attendait le retour de Necro. Il ne va pas être content de s'être

déplacé pour rien.

– Il ne s'est pas déplacé pour rien, je suis là ! lança Naytili dont l'égoïsme n'avait d'égal que sa mesquinerie. Je suis quand même autrement plus importante que cette grenouille de malheur !

Mary la jaugea de la tête aux pieds en levant un sourcil interrogateur, mais Xyan lui fit "non" de la tête. Il valait mieux ne rien répondre qu'accorder le moindre intérêt aux délires mégalomaniacs de la Sulfurya.

– Bonjour, Naytili. Bon retour parmi nous, se contenta donc de dire la Dame Blanche avant de les inviter à la suivre jusqu'aux appartements d'Amon.

– Y a qui au Manoir en ce moment ? s'enquit Xyan alors qu'ils enchaînaient les couloirs froids et austères du vieux château digne d'un conte d'horreur écossais.

– Presque tout le monde, sauf Loki. Il est retourné dans les Terres Blanches pour quelques semaines.

– Je suppose qu'il essaye toujours de retrouver Freyja ?

– Je ne sais pas, il a dit qu'il allait voir son père, mais il ne m'a pas parlé d'elle.

Les deux amis continuèrent à s'échanger des nouvelles sans se soucier de Naytili qui affichait une moue maussade, furieuse d'être mise à l'écart de la conversation. Devant la porte qui donnait accès aux quartiers où résidait Amon lorsqu'il séjournait au Manoir, un homme, adossé au mur, les bras croisés, attendait patiemment la gardienne des clés.

– Echid, salua un peu froidement l'elfe du chaos qui avait toujours trouvé le Fléau reptilien extrêmement antipathique.

Un sourire hypocrite se dessina sur son visage maigre et maladif.

– Xyan. Et... mais voilà ! Si ce n'est pas notre chère Naytili. Content de voir que la prison ne t'a pas trop amochée. Tu es toujours aussi éblouissante de santé et de beauté.

– Fais gaffe à ce que tu dis, Echid. Si tu la complimentes trop, elle va vouloir te mettre dans son lit.

– C'est malheureux, je ne mange pas de ce pain-là... Mais si c'est toi qui proposes Xyan, c'est une toute autre histoire.

Le Fléau passa une langue concupiscente sur ses lèvres fines et exsangues, ses doigts parcourant fébrilement la lame du poignard qu'il tenait entre les mains. Xyan ne doutait pas une seule seconde qu'il était très au goût du serpent, mais il ne connaissait que trop bien les penchants sanguinairement sadomasochistes d'Echid pour se risquer à un jeu de séduction

avec lui.

Ils étaient maintenant quatre à se diriger vers le bureau d'Amon. En tournant à l'angle du corridor bordé de fenêtres, ils tombèrent nez à nez avec un nouveau personnage haut en couleur. Ni une, ni deux, Xyan s'était retrouvé plaqué contre le mur, le visage écrasé entre les mains d'Arachnae qui lui roulait le patin du siècle. Il commençait à manquer d'air lorsqu'elle le libéra enfin avec un "mouah" bruyant, puis lui tapota affectueusement la joue en se fendant d'un large sourire enjôleur.

– Tu m'avais manqué, mon loulou.

– À moi aussi tu m'avais manqué, mon loulou ! tonna Myria de sa grosse voix en déboulant derrière eux avec la discrétion d'un Alcopafel.

Ne laissant à Xyan aucun répit, elle lui colla une main aux fesses avec toute la délicatesse dont une catapulte était capable. Elle serra son pauvre postérieur avec tant d'enthousiasme qu'il sentit ses muscles se froisser et la douleur lui remonter jusqu'à la racine des cheveux. Il laissa échapper un petit couinement plaintif, entre surprise et souffrance. Tout en massant sa fesse endolorie, il se demandait quelle mouche avait piqué ses compagnons pour qu'ils se jettent tous comme ça sur lui. Ils s'étaient passé le mot, ce n'était pas possible autrement... Il n'y avait vraiment que Necro d'à-peu-près normal dans tout ce foutoir.

– C'est bon, vous avez fini votre cirque ? demanda-t-il à bout de nerfs.

Arachnae se contenta de lui répondre par un sourire radieux en enroulant une mèche rose pastel autour de son doigt, le reste de ses cheveux ramenés négligemment sous son bonnet-béret noir. Quant à Myria, moulée dans une armure un peu trop légère qui ne couvrait pas grand-chose de son corps musclé aux formes généreuses, dévoilant ainsi un bon trois quarts de sa peau cendrée tirant sur le bleu gris très clair, elle se tenait face à lui, les poings sur les hanches, savourant avec jubilation sa petite agression fessière.

– Ça fait un mois qu'on a pas vu notre mascotte aux cheveux verts préférée, fallait qu'on se trouve une nouvelle victime, répliqua Myria en lâchant un rire tonitruant, sa longue queue de cheval noire fouettant ses reins.

Elle voulut donner un coup de poing amical dans le bras de l'elfe, mais, comme à son habitude, elle avait mal jaugé sa force et manqua de lui déboîter l'épaule. Xyan esquissa une nouvelle grimace de douleur. Il n'allait jamais survivre à cette journée...

– Qu'est-ce vous faisiez chez Amon ? s'enquit-il le plus innocemment du monde afin de détourner l'attention de ses harceleurs tout en grappillant quelques informations.

– Il a une nouvelle mission pour nous, répondit Myria. On a localisé de nouveaux artefacts divins.

– Lesquels ?

– La flûte d'Ham-truc-muche, le miroir de Yata je-sais-pas-quoi, le bouclier d'Artémis et l'épée de Salomon.

– Où est-ce qu'ils se trouvent ?

– Y en a deux dans les Terres Oubliées, dans une des pyramides Tahuan, et deux chez les Fenghuangs, dans deux temples différents.

– Ils doivent être bien gardés, ils ne vont pas être faciles à récupérer.

– Moi j'étais d'avis de foncer dans le tas, raser le temple et rafler la mise, mais Amon tient à ce qu'on reste discret et qu'on fasse le moins de dégâts possible. Du coup, je laisse Arachnae gérer l'organisation.

– Cette mission aurait mieux convenu aux jumeaux, ajouta à son tour le Fléau arachnide en poussant un soupir agacé, épuisée rien qu'à la pensée de la mission qui les attendait. L'infiltration et la discrétion c'était leur truc, mais il a fallu qu'un d'entre eux ait la fabuleuse idée de mourir et l'autre se paye des vacances à l'autre bout du monde. On peut vraiment compter sur personne...

– Je suis sûre que l'exploration de vieux temples maudits, remplis de pièges mortels, de harpies meurtrières et de goules assoiffées de sang, c'est parfaitement dans vos cordes !

– Ah ben ça, c'est sûr qu'on va pas s'ennuyer ! acquiesça Myria.

– Tant que je trouve un ou deux beaux mecs à me mettre sous la dent, on pourra considérer que cette mission n'aura pas été une totale perte de temps et d'énergie, concéda à son tour Arachnae. Bon, on vous laisse. Amon n'aime pas qu'on le fasse attendre.

– Surtout faites comme si j'étais pas là ! lança alors Naytili lorsque les deux femmes passèrent devant elle en ignorant superbement son existence.

– Tu as entendu quelque chose, Myria ?

– Non.

– Moi non plus.

Les deux Fléaux passèrent leur chemin sous le regard fulminant de la Sulfurya. Qu'ils aillent au diable ! Tous autant qu'ils étaient ! Elle savait que personne ne l'aimait ni ne la respectait dans cette maison, mais l'humiliation qu'elle subissait en permanence était le prix à payer pour servir le "Maître" et goûter à sa puissance. Un jour, elle leur ferait regretter de lui avoir manqué de respect.

Amon reçut Naytili en compagnie de Xyan et Echid. Il voulait apparemment les voir tous les trois en même temps.

– Necro n'est pas revenu ? demanda-t-il depuis son fauteuil, assis derrière un imposant bureau en bois massif, couvert de parchemins et de babioles en tout genre.

– Il a eu un contretemps, répondit l'elfe du chaos avec déférence. Il reviendra dans quelques jours.

– Le Kami a été neutralisé ?

– Oui. Necro vous remettra l'urne et l'artefact de l'Atlantide en personne.

– La Clé du Temps. Il l'a trouvée ?

– Pas exactement, mais il a trouvé quelque chose qui semble y être lié directement. Il vous expliquera ça mieux que moi.

– Je vois... Aucune véritable bonne nouvelle alors...

Derrière son masque de démon aux yeux de braise, l'expression d'Amon était indéchiffrable. Sa tête pivota légèrement en direction de Naytili.

– J'ai entendu parler de toi... Karenn m'a écrit à ton sujet. Les nouvelles vont vite avec elle, tu devrais le savoir. Naytili, que se passe-t-il quand un prédateur s'attaque à la proie d'un autre prédateur bien plus fort que lui ?

La Sulfurya, pétrifiée par le ton aussi calme que menaçant du démon, était devenue livide .

– Maître, j-je... je suis si heureuse d'être de retour à vos côtés. Je suis désolée, je me suis emballée, j'ai commis une erreur, une regrettable erreur, mais ça ne se reproduira plus !

– Tu n'as pas répondu à ma question.

– J-je... Maître... balbutia Naytili la voix étranglée par la peur et les larmes qui lui montaient aux yeux.

– Echid. Explique-lui ce qu'il se passe lorsqu'on me désobéit. Elle n'a pas l'air d'avoir compris.

Le Fléau caressa l'acier de son poignard du bout de sa langue vipérine puis glissa la lame à sa ceinture. Il étira ses longs doigts maigres et tortueux en faisant craquer ses phalanges. Entre les mèches blondes sales de sa frange trop longue, ses yeux brillaient d'une lueur malsaine. Il s'approcha de Naytili d'un pas lent, effleura son dos du bout des doigts puis posa ses deux mains sur ses épaules et se mit à les pétrir doucement, comme s'il cherchait à la détendre. Ses pouces descendirent dans le creux de ses omoplates. Naytili lâcha un hurlement strident

lorsque ses nerfs réagirent à la pression du Fléau. Dès qu'il rompit le contact, la douleur disparut comme elle était venue et la Sulfurya put reprendre son souffle. Mais son tortionnaire n'en avait pas fini avec elle. Ce n'était que l'échauffement, pour lui comme pour elle. Il avait placé deux doigts sur les tempes de sa victime et à chaque pression, elle hurlait à la mort. Elle avait l'impression que sa tête était prise dans un étau qu'on serrait lentement, qu'on lui versait du métal en fusion dans le cerveau, qu'on lui crevait les yeux, qu'on lui perçait les tympans, qu'on lui arrachait les dents une par une. Le plus horripilant n'était pas la douleur à l'état pur qui lui arrachait des cris d'agonie, c'était toutes ces sensations exacerbées criantes de réalisme qui la rendait folle de terreur.

– M-m... maître... je suis dés... pardo... moi...

– Encore.

Xyan était resté un peu en retrait. Il n'avait jamais aimé assister aux séances de torture du Fléau, mais il n'éprouvait aucune compassion à l'égard de Naytili.

– Naytili, combien de temps crois-tu que ton châtimeut doive durer ? demanda Amon en croisant les doigts sous son menton.

– Le... le temps qu'il faudra, murmura-t-elle, le visage déformé par la douleur et les larmes.

– Exactement. Tu vois, quand tu veux. Tu seras torturée jusqu'au réveil de Rena. Tu paieras pour chaque jour qu'elle passera dans le coma. J'espère pour toi qu'elle retrouvera rapidement connaissance. Echid, emmène-là. Veille à préserver son esprit, j'en aurai besoin.

– Attendez ! Non, Maître ! Je vous en supplie ! Ne le laissez pas m'emmener ! Je ferai tout ce que vous voudrez... Je.. je...

Naytili était à court d'options. Elle n'en aurait pas parlé devant les deux autres si elle ne se trouvait pas dans une situation aussi délicate, mais c'était le seul moyen de sauver sa peau.

– J'ai trouvé les portes de Phéros ! s'exclama-t-elle alors dans une ultime tentative d'échapper à un supplice pire que la mort.

Le serpent allait la traîner hors de la pièce, mais Amon l'arrêta d'un geste de la main.

– Tu es sûre ?

– Oui. Enfin, j'ai réduit leur localisation à un rayon de quelques kilomètres seulement, mais je n'ai jamais été aussi proche du but !

– Echid, Xyan, laissez-nous. Je dois m'entretenir seul avec Naytili. Je déciderai de son sort en fonction de la valeur de ses informations.

Voilà un retournement de situation auquel ni l'elfe du chaos ni le Fléau ne s'attendaient, mais

ils savaient mieux que quiconque qu'on ne contestait pas les ordres du grand patron.

– C'est quoi cette histoire de portes de Phéros ? demanda Xyan à son camarade une fois dehors. C'est la première fois que j'entends ce nom.

– Aucune idée. Jamais entendu parler non plus.

Le guerrier ne savait pas si son acolyte mentait ou s'il était vraiment tout aussi ignorant que lui. Echid était difficile à cerner, mais ce qui était certain, c'était qu'il entretenait une relation de confiance privilégiée avec Amon. Il lui servait de conseiller, de confident et de partenaire de mission. Il était dans les petits papiers de son maître, mais n'en tirait aucune gloire ni aucune fierté, ce qui le rendait d'autant plus appréciable aux yeux du démon. Xyan ne savait pas d'où lui venait un tel dévouement, si c'était un acte purement désintéressé ou si cela cachait de plus noirs desseins, mais il était le seul des cinq Fléaux à obéir à Amon par loyauté plus que par contrainte ; les autres se contentaient de faire le strict minimum parce qu'ils n'avaient pas le choix.

Cela faisait beaucoup de choses à rapporter à Shion. Après tout ce qu'on lui avait fait subir aujourd'hui, contrôler son désir lorsqu'ils se retrouveraient tous les deux allait être difficile, mais la confession de Shion l'avait refroidi comme une tempête de neige sauvage en plein désert aride. S'il avait su qu'il se ferait larguer quatre jours plus tard, il aurait accepté la proposition de Naytili ou les avances d'Arachnae, au risque de finir prisonnier dans l'une de ses toiles. Par les bois d'Assaryn ! Il aurait même couché avec Myria, quitte à se fêler une côte. Au moins, ça promettait d'être sport ! Choqué par leur rupture soudaine, il en avait même oublié de lui parler du raid prévu chez les Fenghuangs et les Tahuans et de ces mystérieuses portes de Phéros. Tant pis, il lui ferait parvenir ces informations par courrier. Il n'avait pas l'intention de lui tourner le dos, il continuerait d'espionner pour son compte, mais il ne voulait pas la revoir en personne. Pas avant un long, très long moment.

Rena avait la tête ailleurs. Elle avait passé un long moment dans les bras de Lysandre sans qu'ils n'échangent le moindre mot. Elle ne s'était jamais sentie aussi sereine et en paix que lorsque son cœur battait à l'unisson avec celui du faelien. Blottie tout contre lui, elle en avait presque oublié les funérailles qui approchaient à vitesse grand V et s'était assoupie, bercée par son souffle régulier. Elle entrouvrit doucement les yeux et se frotta les paupières en baillant à s'en décrocher la mâchoire. Les bras tendus vers le ciel, elle se pressa contre Lysandre pour étirer sa taille et détendre ses jambes. Ses courbatures s'étaient également réveillées et elle se sentait crispée de la tête aux pieds.

– J'ai dormi longtemps ? demanda-t-elle d'une voix pâteuse.

– Une bonne demi-heure, je dirais. Tu dormais si profondément que je n'ai pas osé bouger, j'avais trop peur de te réveiller.

– J'en avais besoin, acquiesça-t-elle en réprimant un énième bâillement.

Alors qu'elle s'étirait une nouvelle fois, le faelien passa ses bras autour de sa taille et, tout en l'enlaçant tendrement, il déposa un baiser dans son cou et un autre sur sa tempe. Si ses premières marques d'affection lui avaient procuré une intense sensation plaisir, il n'en allait pas de même avec ces gestes amoureux qui la mettaient tout à coup extrêmement mal à l'aise. Elle ne comprenait pas comment elle était passée de la béatitude la plus absolue à un sentiment de gêne qui frôlait le dégoût. C'était comme si on l'avait sortie de son rêve éveillé pour la ramener brutalement à la réalité. Elle avait l'estomac noué par un drôle de sentiment qu'elle ne s'expliquait pas. Un mélange nauséux de tristesse, de colère et de culpabilité. Si elle n'avait pas eu l'estomac vide, elle aurait vomi tout son petit-déjeuner.

– Ça ne va pas ? s'inquiéta Lysandre qui percevait vaguement l'inconfort de la yôkai. Tu es toute pâle. Tu es malade ?

– Je... je ne me sens pas très bien, avoua-t-elle en s'extirpant de l'étreinte du faelien. Je pense que je vais aller dormir un peu dans ma chambre. Il me reste un peu de temps avant les funérailles.

Elle ne savait pas pourquoi elle réagissait comme cela, mais elle ressentait le besoin impérieux d'échapper au toucher de Lysandre qui était soudain devenu extrêmement désagréable pour elle. Elle s'était contentée d'un sourire désolé puis s'était empressée de quitter la cour pour rejoindre la solitude de sa chambre. Son cœur était lourd de chagrin, mais ce n'était pas la mort de son Maître qui la mettait dans cet état. C'était autre chose, une sorte de mélancolie en demi-teinte qui lui rappelait vaguement quelqu'un ou quelque chose. Quelqu'un qui lui manquait. Quelqu'un qu'elle avait aimé puis oublié.

– Je deviens folle, dit-elle à voix haute en se tapotant les joues pour se remettre les idées en place. C'est la fatigue, tu déliras complètement.

Perdue dans ses pensées, elle s'était engagée dans le corridor des gardes sans regarder où elle mettait les pieds. Elle percuta de plein fouet son collègue de l'Absynthe qui lâcha la pile de parchemins et d'instruments d'alchimie qu'il transportait de la réserve jusqu'à son laboratoire. Elle s'excusa d'une voix éteinte puis se mit à ramasser machinalement les feuilles éparpillées un peu partout. Ce n'est qu'en voulant lui tendre la liasse de parchemin qu'elle remarqua que l'elfe n'avait pas bougé d'un pouce et la fixait avec l'intensité et la vivacité d'un Bécola bourré. Lui aussi avait l'air un peu malade. Ses yeux turquoise étaient ternes et ses traits tirés trahissaient un cruel manque de sommeil.

La voix de la yuki-onna sortit Ezarel de sa torpeur. L'esprit engourdi par la potion d'inhibition qu'il venait de boire, son esprit planait à vingt mille lieues dans la stratosphère. Il lui avait fallu un petit moment pour redescendre sur terre et réaliser que c'était Rena qui lui était rentrée dedans.

– Je suis désolée, j'avais la tête ailleurs, s'excusa-t-elle une nouvelle fois en se redressant.

S'étant relevée un peu trop vite, le sang lui était monté à la tête. Elle avait le tournis et voyait flou – un phénomène visuel étrange où des formes peu distinctes se dédoublaient sous ses

yeux détraqués.

– Excuse-moi, je ne me sens pas très bien... souffla-t-elle en portant une main à son front trempé de sueur.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

– Je ne sais pas... un effet secondaire de ton sort peut-être...

Ezarel resta perplexe. Son sort ? Comment pouvait-elle... Mais non, ce n'était pas ça. Elle ne faisait que parler du sort qui avait servi à sceller ses pouvoirs, pas du sort d'amnésie dont elle ignorait tout.

– Tu devrais aller voir Eweleïn. Elle va te donner quelque chose pour te requinquer.

– Je vais faire ça, merci.

Rena s'apprêtait à faire demi-tour pour prendre le chemin de l'infirmerie, mais ses jambes en coton ne la portaient plus et elle perdit l'équilibre au premier pas. Elle se serait cassé la figure en beauté si Ezarel ne l'avait pas rattrapée de justesse.

– Décidément, ce n'est pas mon jour... murmura Rena d'une voix faible.

– Et moi donc... soupira Ezarel en soutenant par la taille la jeune femme qui avait l'énergie d'une serpillère humide. Allez, viens. Je vais t'accompagner jusqu'à l'infirmerie.

Le capitaine de l'Absynthe était étrangement sympathique aujourd'hui. Rien à voir avec l'elfe ronchon qu'elle avait rencontré la veille. Rena commençait à se demander s'il n'était pas en partie elfe lunaire. Enfin, ce n'était pas à une lunatique comme elle de juger des sautes d'humeur de ses collègues.

Dès qu'elle les vit débarquer à l'infirmerie, Eweleïn leur jeta un regard interrogateur. Elle ne s'attendait pas à voir ces deux-là ensemble. Après un bref examen, conduit sous l'oeil vitreux de son congénère elfique, elle conclut au surmenage de sa patiente récurrente.

– Je devrais t'ordonner d'aller te coucher immédiatement et de dormir jusqu'à ce soir au moins, mais je sais bien que tu ne peux pas te permettre de te reposer tout de suite. Je vais te donner un tonique, ça va te donner la pêche pendant quelques heures, mais après je veux tu te reposes correctement. Puis je vais dire à Shelly de revoir ses objectifs à la baisse... Son entraînement est beaucoup trop intensif pour ton état actuel.

– Tu as raison, j'ai peut-être un peu trop forcé ces derniers jours... Merci.

– Ezarel, tu veux quelque chose ? lança alors l'infirmière en direction de l'elfe qui n'avait pas bougé d'un iota. Qu'est-ce que tu fais encore là ?

– Hein ? Non, rien, je réfléchissais...

– Tu aurais besoin d'un bon tonique toi aussi, nota sa collègue qui l'aurait bien soumis à un examen complet lui aussi. Combien de fois t'ai-je dit de ne pas travailler autant ? Tu vas finir par te tuer à la tâche.

– Je vais bien. Occupe-toi plutôt de ta patiente. Je retourne au labo.

Sitôt dit, sitôt fait. L'elfe franchit la porte de l'infirmerie avec l'entrain d'un nzambé. C'est à peine s'il entendit les remerciements – une fois n'est pas coutume – de la capitaine de l'Ombre.

Le tonique administré par Eweleïn était d'une efficacité redoutable. Sa jauge d'énergie remplie à bloc, Rena avait affronté les rites funéraires avec courage et aplomb. Cela lui avait aussi évité de s'endormir de manière impromptue en plein milieu de la cérémonie. Était alors venue l'heure pour elle de monter sur l'estrade de l'avant-cœur qui surplombait l'intérieur du Temple de la Trinité. Face à une rangée de bancs occupés par les citoyens les plus chanceux – c'est-à-dire les plus fortunés – tandis que les autres devaient se contenter de tendre l'oreille depuis la cour en espérant capter quelques mots du grand discours qui se préparait, Rena s'était acquise de son devoir du mieux qu'elle le pouvait. Son éloge s'était terminé par une adresse aux citoyens dont le but était bien évidemment de les rassurer sur leur propre sécurité. La Garde d'Eel leur promettait que justice serait rendue. Le coupable serait traqué, appréhendé et châtié à la hauteur de la gravité de son crime. Faire une telle promesse quand elle savait que le suspect numéro un était Nevra n'avait pas été chose aisée, mais elle s'était promis intérieurement, elle aussi, qu'elle trouverait le véritable coupable et qu'il paierait pour ses crimes.

Ce n'est qu'une fois de retour au QG qu'elle s'aperçut de la disparition de Kiba. Le familier était resté à ses côtés durant toute la cérémonie et elle ignorait à quel moment il avait pris la poudre d'escampette. Il fallait dire que tout ce remue-ménage cérémoniel sur fond de perte lacrymale et de prêchi-prêcha auquel il ne comprenait rien à rien l'avait assez vite ennuyé. Il s'était tenu sagement au pied de sa maîtresse pendant qu'elle parlait à tous ces gens aux odeurs différentes, jusqu'à ce que l'une d'entre elles, un peu plus éloignée, mais terriblement familière, ne vienne lui chatouiller les narines. Il avait bondi sur ses pattes, son nez de fin limier humant l'air avec frénésie. Les Minaloos étaient connus pour leur odorat hors pair capable de flairer une proie à plusieurs kilomètres à la ronde. Ils pouvaient camoufler leur propre parfum grâce à la crête de feuilles mentholées qui les couvrait de la tête à la queue.

Kiba s'ébroua, ses feuilles frémissant d'excitation par-dessus son pelage gris souris. Il s'éclipsa discrètement, rampant sous les bancs de la chapelle, puis se faufila dans la cour. Flairant quelques arrières-trains par-ci par-là, il se retrouva nez à nez avec un tronc. Il en fit le tour trois fois en reniflant frénétiquement ses racines. L'odeur était là. Quelque part. C'est alors qu'il releva le museau et distingua une forme floue à travers ses yeux voilés par la cataracte ; celui qui dégageait ce parfum qu'il connaissait si bien était perché sur une branche.

Comme tous les Minaloos, Kiba était né partiellement aveugle. Sa vue était brouillée, tout était flou autour de lui et il ne distinguait que très vaguement les formes et les couleurs. Il aurait donc été incapable de savoir à quoi ressemblait son maître. Il ne connaissait que son odeur et ce faery portait le même parfum. Ce n'était pas exactement la même identité olfactive que celle de son maître légitime, donc Kiba en avait conclu que ce n'était pas lui, mais quelqu'un qui lui ressemblait ce qui, pour le canidé, était plus ou moins la même chose. Malgré les jappements insistants de Kiba, le faery n'avait pas l'air de vouloir descendre de son perchoir. Le familier s'était donc assis au pied de l'arbre et attendait sagement que celui-qui-n'était-pas-son-maître-mais-sentait-pareil en descende.

Alors que la cérémonie touchait à sa fin et que la foule commençait à se disperser, le faery se laissa glisser agilement le long du tronc pour atterrir doucement à quelques centimètres du Minaloo qui l'accueillit joyeusement en fouettant l'air de sa queue mentholée. Kiba fut bien vite déçu. Son pseudo-maître était passé à côté de lui sans le remarquer. Un comble ! Mais le Minaloo ne s'avoua pas vaincu. Il avait pris le faery en filature et le suivait à la trace à travers les ruelles de la Cité. Sa cible avançait vite, mais il ne la lâchait pas d'une semelle. Il avait essayé d'attirer son attention plusieurs fois en jappant ou en bondissant joyeusement autour de lui, mais le faery l'avait chassé d'un geste de la main agacé. Ces créatures comprenaient vite, mais il fallait leur expliquer longtemps ! Comprenant qu'il était invisible aux yeux de son maître-qui-ne-l'était-pas-vraiment, Kiba tenta une approche plus agressive. Il chiqua les mollets du faery, ses petites dents pointues agrippant le pan de son pantalon et grogna pour lui faire comprendre qu'il était là et qu'il ne le lâcherait pas !

– Ssh ! Oust ! Allez, du balai le clébard ! Mais lâche-moi enfin !

Grrr! Nom, nom, nom. Le Minaloo revenait à la charge dès que Shion le chassait du pied.

– Je sens le steak mentholé ou quoi ? J'ai rien à te donner, va-t'en !

L'assassin commençait à perdre patience. Déjà passablement irrité, ce harcèlement canin ne faisait rien pour arranger son humeur massacrant. La cérémonie avait duré trois heures, l'après-midi était déjà bien entamé, le discours de la capitaine de l'Ombre avait été d'un tel barbant qu'il s'était mis à compter les feuilles de son arbre, mais, surtout, il était profondément déçu de ne pas avoir croisé son frère aux funérailles. Il fallait croire que Khaleb n'était finalement pas assez tordu pour assister à l'enterrement de sa propre victime, mais Shion avait quand même espéré qu'il vienne, ne serait-ce que pour offrir un dernier hommage à leur maître. Il aurait pu manifester un minimum de remords, mais Shion se rendait compte que c'était complètement stupide. Son frère n'était pas du genre à se sentir coupable pour quoi que ce soit et à regretter ses actes.

– Ça suffit maintenant ! gronda Shion à bout de nerfs. J'aime pas les familiers. Je t'aime pas. Casse-toi !

Ignorant les oreilles basses et le regard suppliant du Minaloo qui aurait fait fondre le cœur du tueur le plus cruel, l'illusionniste tourna les talons, pivotant un peu trop rapidement sur son axe, ce qui l'envoya danser la valse avec un passant. De ce télescopage spectaculaire est née la

plus grande catastrophe culinaire de ce siècle : la désintégration d'un cornet de glace saveur choco-menthe. La crème glacée s'était copieusement étalée sur les vêtements du bougre qui semblait bien marri d'avoir vu périr son casse-croûte favori.

– 'Scusez-moi, bougonna Shion que le choc avait fait reculer de quelques pas, lui évitant ainsi de se retrouver parfumé à la glace choco-menthe.

L'assassin allait fuir la scène du crime sans demander son reste lorsque sa malencontreuse victime la retint fermement par le bras. Shion porta la main au poignard dissimulé dans les plis de sa cape tout en levant les yeux vers celui qui avait osé le toucher. Il resta coi en reconnaissant le visage si familier de son frère jumeau. D'abord interdit pendant quelques secondes, le cœur chamboulé par un mélange d'excitation et d'appréhension, il redoutait à présent qu'il le reconnaisse malgré son déguisement. Il avait pris l'apparence d'un jeune homme assez ordinaire, blond, de taille moyenne, pas très musclé mais dont les traits s'inspiraient de ceux de son frère. Siwon ressemblait fortement au Khaleb humain, lorsqu'il ne possédait pas encore ce physique si particulier. Ce n'était clairement pas la meilleure idée qu'il ait eue, mais c'était la métamorphose qui lui était venue le plus naturellement et celle qu'il maîtrisait le mieux.

– Lâchez-moi. Je suis pressé.

– Ben moi je suis taché donc c'est mes fringues qui vont avoir besoin d'être pressées.

Kiba ne savait pas qui était cet homme qui sentait le cadavre, mais il n'aimait pas le ton qu'il prenait avec son maître de substitution. Le Minaloo poussa donc un grognement bas et menaçant, les feuilles toutes hérissées et les babines retroussées pour dévoiler ses crocs de prédateur canin.

– C'est ton familier ? demanda Necro en regardant le Minaloo se déchaîner comme s'il s'agissait de la chose la plus ennuyante au monde.

– Non, c'est un familier errant qui veut pas me lâcher. Je sais pas ce qu'il me veut.

– Il a peut-être faim.

– J'ai rien à lui donner.

Necro s'accroupit face au Minaloo qui claqua des dents, près à lui déchiqueter la main s'il s'approchait trop près.

– Tu vas te faire mordre, nota Shion qui sentait l'accident venir.

– Mais non ! Les bêtes m'adorent ! Tu veux de la menthe à l'eau gentil Minaloo ?

Necro avait raclé un peu de glace choco-menthe sur sa chemise et tendait deux doigts dégoulinants de crème glacée fondue vers le familier qui renifla le mélange avec suspicion.

– Aïe... fit le nécromancien lorsque le canidé referma sa mâchoire sur sa main, ses crocs transperçant ses doigts jusqu'à l'os.

– Je t'avais prévenu, soupira l'assassin en regardant son frère secouer sa main ensanglantée.

– Il doit avoir sacrément faim pour vouloir me bouffer la main comme ça.

– Je ne crois pas non. Je crois surtout que tu lui casses les couilles.

– Ah ! Je sais ! s'exclama alors l'énergumène en frappant dans ses mains, son regard illuminé par un éclair de génie foudroyant. On va l'appeler Mojito !

– "On" ? répéta Shion en arquant un sourcil, le choix du pronom l'interpellant plus que celui du surnom. Comment ça "on" ?

– Ben façon de parler, on l'a trouvé ensemble donc on va l'adopter ensemble. Et il s'appellera Mojito. Parce que ça lui va bien.

– Comment ça l'adopter ? J'en veux pas de ce familier moi, t'as qu'à l'adopter tout seul si tu veux.

– T'es pas un gars marrant toi, hein ?

– Non, pas vraiment.

– Bon, ben puisque t'aimes les choses sérieuses... j'espère que tu vas me dédommager pour ce regrettable accident.

– Comment ça te dédommager ?

– Ben ça j'en sais rien, c'est toi que ça regarde... Mais j'ai perdu une glace et salopé une tenue plus que décente donc j'attends compensation.

– J'ai pas d'argent sur moi.

– Tu peux toujours payer en nature.

Shion fronça les sourcils en dévisageant son frère avec étonnement et suspicion. Son expression devait être plus que transparente pour Necro qui en profita pour s'engouffrer dans la brèche.

– T'aurais pas l'esprit un peu déplacé toi ? C'est quoi ce regard de pervers ? Tu crois que j'offre mon corps à n'importe qui ?

– De nos jours on sait jamais... marmonna Shion en remontant le col de sa chemise jusqu'au nez pour cacher ses joues empourprées.

– Si t'es fauché comme les blés, va falloir travailler !

– Je peux pas juste laver tes vêtements ? Un bon coup de planche à laver et on en parle plus.

– Hm... Pourquoi pas, tant que je ressorts propre comme un sou neuf.

Voilà donc les deux compères en quête d'une bassine et de savon qu'ils trouvèrent sans grand mal dans l'arrière-cour d'un immeuble où trônait également un puits. Necro s'était désapé en moins de deux et avait élu domicile sur le sommet d'un baquet retourné, pendant que Shion lessivait, frottait et essorait ses vêtements. Qu'est qu'il fallait pas faire pour son frère... Kiba était également de la partie. Il avait fini par s'incruster et se faire accepter sous le nom de Mojito. Il se sentait un peu coupable d'avoir mordu ce pauvre hère qui finalement n'avait pas l'air si méchant. Couché aux pieds de Shion qui, les manches relevées, lavait énergiquement les vêtements crasseux de Necro, il était parfaitement détendu et balayait doucement le sol de sa queue, emplissant l'air de son parfum de menthe fraîche.

Le linge étendu sur un fil, les jumeaux fixaient le ciel d'un air absent jusqu'à ce que Necro décide que l'ennui avait trop duré.

– Et ma glace, tu comptes me la rembourser comment ?

– Je t'ai déjà dit que je n'avais pas d'argent. Laver des vêtements c'est à la portée de tout le monde, fabriquer des glaces beaucoup moins.

– Hm... Je l'aimais bien cette glace quand même et j'ai à peine eu le temps d'y goûter... Il faut que j'en rachète une !

– Maintenant ?

– Oui, maintenant.

– Et tu veux y aller comme ça ? Moitié à poil ?

– C'est vrai que ça risque d'être gênant pour les autres... Vas-y, file-moi tes fringues !

– Ça va pas non ?! Et je suis supposé faire quoi moi ? Me balader en calbute à travers la ville ?

Après cinq minutes d'un débat aussi stérile que puéril, Shion avait fini par subtiliser des vêtements qui séchaient dans la cour et les faire enfiler à Necro dans une discrétion toute relative. Fort heureusement, les résidents de l'immeuble semblaient être soit absents, soit trop occupés pour faire attention à ce qu'il se passait sous leurs fenêtres. C'est donc affublé d'une toute nouvelle tenue illégitime que Necro traîna son tout nouveau compagnon – ou nouvelle victime – jusqu'au glacier.

– Une glace choco-menthe s'il vous plaît mon bon Monsieur. Puis une autre saveur caramel.

Il tendit un des deux cônes fourrés de crème glacée à Shion.

– Tiens. T'as une tête à aimer le caramel.

Soit Necro avait choisi au pif, soit il se doutait de quelque chose, car le caramel était effectivement un des parfums préférés de Shion.

– Désolé, mais je n'aime pas les trucs sucrés, mentit-il afin de refuser poliment l'offrande de

Necro et ainsi brouiller les pistes.

– Vraiment ? Dommage... Je pensais que tout le monde aimait les desserts. Je ne suis pas trop sucré non plus, mais j'aime bien la glace choco-menthe. Je trouve que ça me ressemble. C'est spécial et vert.

– C'est une façon de voir les choses.

– Tu la manges pas ta glace du coup ?

– Je vais faire un effort, répondit Shion en feignant un soupire résigné.

La vérité était que cette glace ravissait ses papilles au plus haut point, mais il n'en montrait rien de peur que cela ne mette la puce à l'oreille de son frère. Chaque minute passée en sa compagnie augmentait le risque d'être démasqué. Après le goûter, ils avaient regagné la cour pour récupérer les vêtements de Necro, désormais propres et secs, et restituer discrètement ceux qu'ils avaient empruntés le temps de leur virée.

– C'est bon je peux y aller maintenant ? demanda Shion qui désespérait de trouver une échappatoire tant son frère était un véritable pot de colle.

– Laisse-moi t'offrir un verre d'abord ! Tu as lavé mes vêtements, je te dois bien ça.

– Je les ai lavés pour te dédommager... Et tu m'as déjà offert une glace.

– C'est pour fêter l'adoption de Mojito !

L'assassin n'avait pas le choix. Necro l'avait déjà empoigné par le bras pour l'embarquer dans la première taverne qui s'offrait à eux. Ils s'installèrent à une table et le nécromancien passa commande auprès du tavernier. Une commande pour le moins inhabituelle à en juger par la réaction du propriétaire qui les aurait volontiers envoyé balader. S'il commençait à accepter les commandes un peu originales de tous les frappés du bocal qui échouaient dans son bar, il n'en verrait pas la fin. C'était sans compter sur les pouvoirs de persuasion de l'hypnotiseur. Ses doigts enchanteurs dansèrent un instant devant les yeux crédules du tavernier. Quelques minutes plus tard, il lui apportait ce qu'il avait demandé : son alcool le plus fort, du sucre, quelques gouttes de colorant vert et de l'eau pétillante. Necro s'était lancé dans une mixture de son cru, avait arraché quelques feuilles de la queue du Minaloo qui avait grogné face à cet

effeuillage non désiré – ce n'est pas grave, ça va repousser, avait dit Necro sans état d'âme – puis avait allongé le tout à l'eau gazeuse et voilà ! Le Nejito ! La nouvelle boisson qui ferait bientôt fureur à Eel !

Le pire c'était que ce mélange, aussi incongru soit-il, n'était pas des plus mauvais. Du moins pour Shion. Le tavernier, lui, l'avait reniflé, inspecté avec suspicion, y avait trempé les lèvres avec méfiance puis, après avoir pris une gorgée timide, avait fait une horrible grimace en concluant que tout cela ne valait pas une bonne vieille chope de bière. Ce n'est pas aujourd'hui que Necro ferait sensation avec des cocktails terriens un peu trop contents pour rien.

– Les gens d'ici n'ont aucun goût, avait commenté le Fléau en sirotant son breuvage, l'air de rien.

– Je trouve ça pas mal, l'avait rassuré sa sœur qui partageait la déception de son jumeau face à tant de conservatisme gustatif. Mais j'aurais préféré un peu plus de s...

Elle laissa sa phrase en suspens, consciente qu'elle était sur le point de se trahir.

– ... saveur, termina-t-elle en se rattrapant de justesse. La menthe c'est pas mal, mais un truc un peu acide ce serait bien... Du jus d'ananas peut-être ? Ou de la purée de framboise.

– Ou du citron ? Vert bien entendu, parce que c'est toujours mieux quand c'est vert.

– Oui, voilà ! Du citron ce serait pas mal.

– C'est pas bête. J'essaierai un des ces quatre, si j'arrive à mettre la main là-dessus ou quelque chose d'équivalent. C'est quoi ton nom ?

La question était soudaine. Si soudaine que Shion avait failli répondre instinctivement et se trahir une fois de plus. Si Necro lui demandait son nom, c'est qu'il s'était pris d'affection pour son nouveau camarade. Il était comme ça. Derrière ses airs de type louche, il était bien plus sociable qu'elle et avait un don pour se faire des amis – plus ou moins consentants – qu'elle ne possédait clairement pas.

– Siwon, répondit-elle en reposant son verre. Et toi ?

– Khaleb.

C'était la deuxième fois dans la journée que son frère l'avait déstabilisée. Il ne donnait jamais son véritable nom, et pour cause : il n'était pas censé s'en souvenir ! S'il se présentait sous son ancienne identité, c'était qu'il avait retrouvé la mémoire... et s'il avait retrouvé la mémoire... Est-ce qu'il l'avait reconnue ? Est-ce qu'il cherchait à la faire réagir pour confirmer ses doutes ?

Shion prenait toujours de faux noms qui faisaient écho à sa véritable identité. C'était risqué,

mais c'était un moyen de ne jamais perdre de vue qui elle était vraiment au fil de ses multiples métamorphoses. Il lui fallait un point d'ancrage, un repère auquel se raccrocher. Certains mages polymorphes choisissaient un trait physique qui ne changeait jamais ; elle avait choisi de garder un nom proche du sien. Elle

s'inspirait aussi beaucoup de son apparence ou celle de son frère lorsqu'ils étaient encore humains : cheveux blond cendré, yeux gris vert, éphélides légères et peau laiteuse. Que Necro ait pu se voir en elle et soupçonner quelque chose, plus ou moins inconsciemment, n'était donc guère étonnant.

– Tu habites ici ? demanda alors Shion qui encourageait Necro à la resservir et se resservir par la même occasion.

Immunisée aux poisons, Shion était insensible à l'alcool. Il fallait qu'elle en ingurgite de très grandes quantités pour en ressentir les effets intoxicants. Il n'en allait pas de même pour son frère qui ne tenait pas du tout l'alcool et finissait éméché après quelques verres seulement. Endormir sa vigilance et mettre ses soupçons sur le compte de l'alcool était encore le meilleur plan qu'elle pouvait improviser pour protéger son identité. Puis avec un peu de chance, il ne se souviendrait de rien le lendemain matin...

– Non, je suis de passage. Et toi ?

– Je suis né et j'ai grandi à Eel. Je suis fils de forgeron.

– Forgeron hein ? Il en faut de la poigne pour manier le marteau et l'enclume. Avec tes petits bras, je t'aurais plutôt cru Brasseur ou Bouilleur chez un apothicaire.

La mention des potions visait trop juste pour n'être qu'une coïncidence, mais si Khaleb l'avait reconnue, pourquoi continuait-il à tourner autour du pot en feignant l'ignorance au lieu de la confronter directement ? Qu'est-ce qu'il était encore en train de manigancer ? Son comportement la mettait de plus en plus mal à l'aise. En proie au doute, elle se sentait prise au piège et craignait que chacune de ses paroles, chacun de ses gestes, ne la trahisse un peu plus. Elle n'avait qu'une envie : sortir de là et mettre autant de distance que possible entre elle et son frère.

– Il ne faut jamais se fier aux apparences. Je vais y aller à présent. Je pense qu'on a assez bu et je vais me prendre une roustes si je rentre trop tard. Mon patron n'est pas très commode.

– Tu vas prendre Mojito avec toi ?

– Je n'ai pas vraiment le choix, il va me suivre de toute façon.

– OK.

Shion – enfin Siwon – se leva, mais, face aux yeux de merlan frit de Khaleb qui semblait plus imbibé qu'un fruit de miel dans un tonneau d'hydromel, elle hésita un instant. Son instinct protecteur envers son jumeau avait pris le dessus ; elle s'en voulait de le laisser tout seul et

surtout très soûl.

– Tu loges ici ?

Khaleb secoua la tête en piquant du nez dans son verre à moitié vide.

– C'est loin ?

Son frère fit non de la tête. L'alcool lui était monté aux joues et il avait l'air plus vivant que jamais avec ces couleurs qui réchauffaient sa peau cadavérique.

– Tu veux que je te raccompagne ?

Roulant sur ses épaules, sa tête dodelinait de droite à gauche comme s'il était sur le point de s'endormir, jusqu'à ce qu'il la rejette en arrière puis la laisse retomber tout aussi brusquement, son menton venant heurter sa poitrine. Shion supposait que ce hochement de tête des plus gracieux était un "oui" affirmatif. Il poussa un soupir et empoigna son frère par le bras pour l'entraîner hors de la taverne.

– Faut qu'il arrête les mélanges bizarres, votre ami, lança le tavernier lorsqu'ils passèrent devant le comptoir. Ça lui réussit pas !

L'assassin ignora la remarque du bonhomme. Il était trop occupé à essayer de déchiffrer le charabia de Khaleb qui lui marmonnait des indications très approximatives en pointant le doigt dans toutes les directions en même temps. Après avoir fait trois fois le tour du quartier, Shion était prête à l'abandonner entre deux bennes à ordures lorsque son frère, l'esprit foudroyé par un éclair de lucidité, beugla triomphalement le nom de son auberge.

– Les Cons Bompères !

– Les Bons Compères, tu veux dire ?

– C'la m'chose.

– Pas vraiment...

– M'si, c'pareil. Trop bons, trop cons. Trop cons, trop bons.

– Vu comme ça...

En mettant les pieds dans l'établissement au nom évocateur, Shion sentit qu'elle n'était pas sortie de l'auberge...

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés